

LES REVUES.—J'aurais encore de belles et bonnes choses à signaler ; car à l'inverse de certain romancier qui, jugeant tout d'après ses mesquines passions et voit du mal partout, j'aime au contraire à constater le bien. Pour cela, je l'avoue, je n'ai pas beaucoup d'effort à faire je n'ai qu'à suivre mon tempérament. N'est-ce pas d'ailleurs la seule manière de vivre heureux partout !

Je recommande en passant l'excellente revue "*L'Enseignement Primaire.*" Son dernier numéro contient une très bonne conférence de M. l'abbé Ed. Baril, de Nicolet, sur *l'enseignement du catéchisme* ; le commencement d'une étude fort intéressante de M. Dubois, *sur la sensibilité.* Je reviendrai sur ce dernier article.

La vieille *Revue Canadienne* a publié dans ses dernières livraisons de très remarquables études sociales de M. Archambault et de Errol Bouchette.

Toutes ces revues et beaucoup d'autres, qu'elles s'occupent de piété ou d'art, font une bonne œuvre. "Il faut remercier le bon Dieu, dit la *Semaine Religieuse de Québec*, de ce qu'il se publie, dans notre pays, tant de bonnes petites revues. Ces petites revues à la note religieuse, et les honnêtes journaux de la presse rurale, voilà l'heureux contrepoids à l'influence perverse que plusieurs puissants journaux soi-disant catholiques, publiés dans les grandes villes, exercent au milieu de nos populations.

Il est peu de familles où ne pénètrent pas même plusieurs de ces revues et journaux qui constituent ici la "*bonne presse.*" Ces publications d'allure modeste, dont quelques-unes ont une rédaction vraiment remarquable, font beaucoup de bien dans nos populations, et méritent qu'on les encourage de toutes manières."

Et dire qu'il se trouve parmi nous des hommes intelligents qui s'obstinent à ne pas comprendre cela. Dès qu'on leur propose une revue, ils répondent, sur un ton d'oracle, qu'il y en a trop, qu'elles ne servent à rien, sinon à faire dépenser inutilement l'argent des populations ! ! Heureusement tous ne jugent pas ainsi, et nous pourrions citer entre beaucoup d'autres, le fait d'un digne curé de la banlieue de Montréal qui s'efforce, afin de contrebalancer le pernicieux effet des mauvaises lectures, de répandre